



SNARK/COLL. PART.

André Gide et André Malraux côte à côte (au centre) et, à leur droite, Louis Aragon (Congrès des écrivains, Paris, 1936). Ci-contre, Robert Musil, en 1935 : rouges ou bruns, tous les camps sont également haïssables.

tesque faillite des clercs. Ceux qui croient connaître l'étendue des crapuleries commises ou proférées par les intellectuels en apprendront encore. Je savais que Drieu, au congrès nazi de 1935, à Nuremberg, s'extasiait sur le spectacle, « écrasant de beauté, digne d'une tragédie antique ». J'ignorais qu'il s'était rendu, le surlendemain, au camp de concentration de Dachau, ouvert depuis deux ans. Et le voici qui s'exclame devant « l'admirable confort et la franche sévérité » des lieux. D'aucuns passeraient à Brasillach d'avoir endossé l'uniforme allemand. Le sommet de l'abomination est ailleurs. Il est dans ce texte, que je découvre ici, où Brasillach recommande de « se séparer des juifs en bloc et de ne pas garder les petits ». Sur un autre mode, le stalinisme d'Aragon n'est plus à prouver. Mais il n'est pas inutile de se rappeler qu'il osa déclarer : « Il nous faut une Guépéou » ! C'est au-delà de l'imaginable.

Edgar Morin : Avant d'en venir au jugement moral, une remarque sur notre propre situation. Depuis la fin des années 70, nous traversons une période de basses eaux mythologiques. Elle accroît encore la distance qui nous sépare de ces époques virulentes où se déchaînaient les mythes nationalistes, racistes, et le communisme, qui a été la religion terrestre du

xx^e siècle. Les intellectuels ont été liés à ces mythologies. Pourquoi ? Parce que, d'un côté, ils critiquent les mythes et, de l'autre, ils en fabriquent eux-mêmes. Les philosophes des Lumières ont critiqué les croyances religieuses tout en secrétant le mythe de la Raison — qui n'a rien à voir avec la rationalité. De même pour le marxisme : il se réclame de l'esprit critique et scientifique, alors que son discours justifie une religion de salut terrestre, dont il est inconscient.

Bernard-Henri Lévy : Pourquoi inconscient ? Je crois que ces gens, au contraire, étaient parfaitement conscients d'être embarqués dans une aventure de bout en bout religieuse. La raison, la science, le marxisme... c'était de l'habillage. Derrière, il y avait des choses beaucoup plus troubles, qui renvoyaient, je le répète, à des débats religieux.

Edgar Morin : Effectivement, les thèmes du salut judéo-chrétien, la Rédemption, l'Apocalypse, la réconciliation finale, ont été intégrés dans le communisme — qui s'affirmait détenteur de la seule vraie science. L'avenir radieux était promis par les voies de l'Histoire. Cela dit, impossible de comprendre les errements et les erreurs du passé sans comprendre les tragédies du siècle. Ainsi, dans les années 30, face au nazisme, force terrifiante, un seul rempart, le stalinisme — également terrifiant, et dont le nazisme, seul, diffère l'expansion. Partout, la démocratie semble débile, impuissante. Alors, il faut comprendre ce phénomène capital, si fréquent en politique : la dérive. Par un mouvement insensible, inconscient, on est conduit à des positions qui viennent contredire l'idéal d'origine. On se transforme en machine à justifier. Ainsi, j'ai vu bien des pacifistes et des socialistes qui, animés, au départ, par l'horreur de la guerre, sont passés à la collaboration. Au-delà de Hitler, ils s'étaient persuadés qu'une Europe nouvelle se construirait, sans comprendre que la machine nazie faisait d'eux ses rouages. Antistalinien avant l'Occupation, je suis devenu, avec d'autres, communiste de guerre. Nous voulions contribuer à l'émancipation de l'humanité. Nous étions convaincus que le printemps fleurirait, en URSS, une fois la victoire acquise. Assez vite après la Libération, j'ai déchanté. Mais j'aurais pu, moi aussi, dériver jusqu'à justifier le stalinisme. Plus tard, quand le système s'est démystifié, avec Khrouchtchev, alors certains ont admis leur égarement. Quitte à l'oublier aussitôt.

Bernard-Henri Lévy : L'incroyable, quand on regarde ces années 30, ou même 50, c'est le naturel avec lequel tous ces types renoncent à la démocratie. Ils ne sont ni pour ni contre. Ils n'y pensent plus.

Edgar Morin : Il faut comprendre et expliquer avant de condamner ou excuser.

Bernard-Henri Lévy : J'essaie. Mais en évitant, autant que possible, de tomber dans la psychologie. Le véritable sujet de cette histoire, ce sont les idées, des lignées et des coulées d'idées qui s'imposent aux acteurs, les surprennent eux-mêmes et opèrent dans leur dos. Regardez les pacifistes d'aujourd'hui. Ils